

Homélie Noël 2020

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière et sur les habitants du pays de l'ombre une lumière a resplendi. »

Nous fêtons Noël dans des circonstances particulières cette année. Nous marchons en effet dans la nuit. Et cette nuit a plusieurs facettes, si l'on peut dire.

- 1- D'abord il y a la séparation. Le confinement, le couvre-feu, les distances réglementaires, les masques. Ce qui est commun à tout cela, c'est que nous devons vivre éloignés les uns des autres. Avec, finalement, ce message : l'autre est un danger potentiel et je suis un danger pour lui.

Nous savons combien cette séparation, cette distanciation est difficile dans la vie courante ; mais elle est insupportable quand l'absence de présence physique n'est plus simplement une contrariété passagère mais qu'elle nous atteint au plus profond de nous-mêmes, dans notre conscience morale : lorsque nous ne pouvons plus voir un parent en Ehpad, lorsque nous ne pouvons plus accompagner un conjoint mourant, lorsque nous ne pouvons plus visiter une personne qui est seule...

Nous avons redécouvert combien les relations les plus quotidiennes sont en fait une grâce, un don. Nous ne pouvons pas vivre et grandir dans notre humanité sans relation, sans solidarité, sans une main tendue pour donner ou pour recevoir. Un monde « sans contact » qui fait la gloire de la technique est un monde inhumain et dépourvu de sens.

- 2- Nous avons dû affronter une autre face de la nuit. Celle d'un partage de notre vie sociale entre ce qui est essentiel et ce qui ne l'est pas. L'essentiel étant la santé, l'alimentation et l'énergie. Le gouvernement a eu besoin de cette catégorie pour s'organiser. Mais ce critère a été finalement violent et angoissant.

Angoissant pour tous ceux à qui on a demandé de rester chez eux parce que leur activité n'était pas essentielle. Angoissant parce que cela a révélé, dans la précipitation de la gestion du virus, une vision très pauvre de notre projet commun. Comme s'il suffisait que les hôpitaux et les magasins d'alimentation restent ouverts pour que notre pays continue à tourner.

Or nous avons constaté que les relations familiales sont essentielles, qu'enterrer dignement nos morts est essentiel, qu'accompagner les mourants d'une présence humaine est essentiel, qu'avoir des moments de convivialité et de partage est essentiel, que partager la joie de la fête est essentiel, que visiter les personnes malades et isolées est essentiel, qu'élever son esprit par la culture est essentiel. Et évidemment, que prier Dieu et pouvoir lui rendre un culte public en toute liberté est essentiel.

Tout cela n'empêchait pas le respect des normes sanitaires et l'obligation de garder les distances. Mais répartir nos activités, nos professions, nos engagements de cette manière-là a révélé la pauvreté de notre projet de société.

- 3- Parallèlement à cela l'islamisme s'est imposé dans le débat à travers les attentats commis cette année. Avec, en face de lui, comme pour tenter de lui résister, un sursaut laïciste, caricature de la laïcité. Et c'est la troisième face de la nuit que nous avons à affronter.

Avec, se glissant peu à peu dans les opinions et les conversations, une disqualification de toute foi, de toute expérience religieuse afin, paraît-il, de sauvegarder l'esprit républicain. Mais si notre Etat est laïc, et nous savons historiquement pourquoi, notre société ne l'est pas. Personne ne peut empêcher des citoyens de confesser leur foi sans remettre en cause la liberté de croire, la liberté de conscience, la liberté d'exercer un culte, la liberté de penser.

- 4- La quatrième face de la nuit dans laquelle nous vivons est l'angoisse écologique et la difficulté que nous éprouvons – moi le premier ! - à faire évoluer nos modes de consommation, de transports, de loisir. A chaque fois que nous avons fait un pas en avant, personnellement ou collectivement, quelqu'un nous dit que ce n'est pas assez.

Il y a une difficulté à percevoir également comment l'écologie doit être intégrale, comment elle doit comporter sa part d'humanité. Nous savons combien le Pape insiste sur ce sujet : l'écologie est aussi une écologie des rapports sociaux, des relations humaines ; c'est une écologie de la fraternité.

A ce titre-là nous ne pouvons qu'être surpris par la violence de nos manifestations de rue et de l'extrême tension dans les débats que nous offrent quotidiennement les media.

- 5- Nous pourrions sombrer dans un profond pessimisme. On sent, en cette fin d'année, la fatigue et le découragement gagner du terrain. Mais « *le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière et sur les habitants du pays de l'ombre une lumière a resplendi.* »

Au cœur de cette nuit, celle de notre monde, de notre pays, mais aussi de notre existence personnelle, nous nous arrêtons pour contempler le Sauveur qui se présente à nous emmailloté et couché dans une mangeoire. Il est le Christ, le Seigneur, le fils bien-aimé du Père en qui toute chose a été créée et en qui tout a été racheté.

Il se présente à nous, petit enfant, incapable de parler, dans une forme d'impuissance. Parce qu'il ne va pas sauver le monde par des moyens politiques, techniques, scientifiques, médiatiques. Il va nous sauver par la conversion de nos cœurs ; en inaugurant un Royaume invisible qui va se répandre au fur et à mesure qu'une âme dira « oui » à Dieu et le laissera faire en elle son œuvre de grâce.

Il va nous sauver et faire de nous des témoins de son salut, non en nous proposant de prendre le pouvoir – quelle que soit la forme de ce pouvoir -, non en nous imposant par la force mais en nous laissant transformer, en prenant appui sur lui, en accueillant l'Esprit Saint au plus profond de nous-mêmes pour qu'il purifie, illumine nos désirs, nos décisions, nos projets, nos aspirations, notre regard sur les personnes et les événements.

Il vient dans l'humilité du Nouveau-Né, non pour tout prendre en main mais pour frapper à notre porte et s'asseoir à notre table.

En fait il ne vient pas exactement chasser la nuit. Il vient l'illuminer d'une lumière nouvelle pour que, dans cette nuit, nous vivions autrement. Non plus angoissés, déprimés, tâtonnants – c'est-à-dire terrassés par la nuit - mais éclairés et transfigurés par sa clarté ; une clarté moins extérieure qu'intérieure à nous-mêmes parce que le Sauveur vient demeurer en nous.

Ce n'est pas le monde qu'il va transformer et sauver comme par enchantement. C'est nous qu'il va convertir à son Evangile de la Vie. C'est à chacun de nous qu'il propose son œuvre de salut pour que nous sortions de nos peurs, de notre sentiment d'impuissance, de nos paralysies devant l'immensité de la tâche à accomplir. Pour nous rendre à la joie d'être aimés infiniment par le Père, à l'espérance de pouvoir contribuer à changer le monde là où nous sommes, à la soif de nous abandonner entre ses mains pour qu'il soit à l'origine et au terme de tous nos projets.

C'est pour cette raison que le livre d'Isaïe nomme le Messie : « *Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-paix* ». Parce qu'en cette nuit, nous confessons qu'en Jésus, nous trouvons le juste conseil, la force d'aller de l'avant, la paix qui nous habite en profondeur, le chemin vers le Père dont tout provient.

La fête de Noël vient nous recentrer, proclamer d'où vient le Salut : du Seigneur que nous adorons dans le secret de notre cœur et dans la louange de nos liturgies.

Au milieu des changements et des angoisses de la vie du monde, il est notre rocher, notre appui, notre seule espérance. Et, dans sa pauvreté, dans son humilité, dans sa fragilité, il rejoint chacun d'entre nous. Quelle que soit notre vie, notre histoire, nos épreuves. Il est venu pour tous. Et il se tient là, présent, s'offrant dans le silence de la crèche à notre contemplation et à notre action de grâce en ce temps de Noël. Ouvrant pour nous le Royaume de Dieu son Père. Amen.